

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	18 fr.
Six mois	9
Trois mois	4 50
Poste	
Un an	20 fr.
Six mois	10
Trois mois	5

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Rédacteur en Chef : Jean DASSY

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers —	75

RESERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir, Saumur

Les insertions doivent être payées d'avance.
Un trimestre commencé sera dû.

SAUMUR, 25 MAI

Choses et autres

Nous posions l'autre jour, à propos de la journée de huit heures, une question à laquelle nous avons reçu un certain nombre de réponses les plus diverses.

Les uns nous disent tout simplement que les ouvriers qui réclament la journée limitée à ce temps sont des fainéants. Ceux-là ne se sont pas mis en frais d'imagination et l'on peut dire qu'ils tranchent la question à la façon dont Alexandre tranchait le nœud gordien.

D'autres, plus nombreux, ont de meilleures raisons. La plupart voient dans l'exclusion des étrangers un remède au moins temporaire. Il est certain que la main-d'œuvre est une marchandise aussi nationale que pas une et que si l'on protège le blé de l'agriculteur, avec raison, le travail du Français a droit à la même mesure.

L'étranger travaille à plus bas prix et envoie, en outre, chez lui ses économies : il produit et ne consomme pas, double cause de l'augmentation de la crise dont nous souffrons.

Quelques-uns exposent avec non moins de raison qu'il est absurde de voir les Compagnies de chemins de fer occuper à elles seules 25,000 femmes, quand il y a cent mille jeunes gens qui postulent un emploi et attendent à l'avoir obtenu pour se créer une famille, en même temps qu'une situation, et donner à la patrie des défenseurs et à l'économie des éléments de consommation.

Il y a du vrai dans tout cela ; mais, en attendant, la question ne fait guère de progrès et le meilleur gouvernement sera celui qui la résoudra ; car, il faut bien le dire, en France, avec notre centralisation poussée à ses dernières limites et notre habitude de constituer l'état de factotum de tous nos desiderata, il y

a bien des chances pour que le socialisme soit d'Etat ou qu'il ne soit jamais.

En attendant, les socialistes se lancent. Un de ses apôtres, et pas des moins militants, brigue l'Académie. Ses visites à ceux dont il ambitionne de devenir le collègue défraient la chronique gaie de la presse parisienne.

Gaies, elles le sont ces visites en diligence, avec un costume de général bolivien et des aides de camp anarchistes, et ce n'est pas nous qui leur en feront le reproche ; mais si le citoyen Leroy croit avoir trouvé la formule de l'excentricité, il se trompe : il n'est pas plus excentrique de faire des visites avec une redingote à collet rouge que de se réunir avec un habit à collet vert, sous prétexte de faire un dictionnaire qui, d'après le calcul le plus intégral, ne sera pas fini avant 25,000 ans. Dans 25,000 ans, ni vous ni moi n'auront plus besoin de ce *thesaurus linguae* ; et puis, à cette époque, il y aura longtemps que l'Académie, le dictionnaire, le socialisme et la diligence de M. Lisbonne seront allés rejoindre les vieilles lunes.

Et l'administration aussi, cette administration dont on nous promet la réforme depuis qu'il y a des candidats au suffrage universel, et dont il est bon de citer de temps en temps les méfaits.

Il y a quelques jours, la femme d'un professeur hors cadre se trouve prise, vers le soir, des premières douleurs de l'enfantement :

D'abord, qu'est-ce qu'un professeur hors cadre ? Le baragouin de l'université (*alma parens*) désigne ainsi un professeur qui travaille quand on a besoin de lui. Comme, bien entendu, il n'est payé que quand il travaille, c'est à lui de n'avoir point de besoins, quand on n'a pas besoin de lui. Pour en revenir à notre affaire, notre pauvre professeur jugeant l'état de sa femme très grave, une hémorragie venait de se déclarer, envoya son fils réclamer l'as-

sistance médicale de nuit. Au commissariat de police (ceci se passe à Paris) on lui répond que le service de nuit ne commence qu'à onze heures : or il était dix heures moins un quart.

L'enfant revient et le père se dérange lui-même, pensant obtenir une infraction au règlement, vu l'urgence. Il arrive au bureau du commissaire à dix heures un quart ; mais ce bureau ferme à dix heures, et force lui est d'attendre l'ouverture du poste, à onze heures. Le médecin, mandé en toute hâte à onze heures et quart, devine au premier coup d'œil qu'il est trop tard. Il ordonne le transfert immédiat à l'hospice où la malheureuse mère expire en arrivant.

Et dire que des centaines d'employés se gratent toute la journée les ongles, assis sur des ronds de cuir, pour arriver à ce résultat !

O règlement, que de sottises et de crimes commis en ton nom !
JEAN DASSY.

Un programme

M. Constans, n'ayant pu se rendre au banquet que ses électeurs sénatoriaux lui offraient, leur adressera une lettre appelée à un grand retentissement.

Cette lettre traite des quatre questions qui constituent le programme de tout républicain sincère et patriote.

La première est celle des grands travaux à entreprendre afin de quintupler la richesse nationale et d'assurer la défense du territoire.

Parmi ces travaux figurent le canal des deux mers, l'achèvement de notre grand réseau de chemins de fer, la construction de lignes à voie étroite, le crédit agricole et la révision de nos tarifs douaniers, de façon à rendre nos échanges plus faciles.

La seconde est la question sociale, c'est-à-dire l'amélioration de la condition des classes ouvrières combinée avec les droits impres-

criptibles des propriétaires et des patrons.

La troisième touche aux économies en vue de diminuer certains impôts sur les travailleurs et d'amortir notre dette nationale.

Enfin, M. Constans demande que, sans abandonner les conquêtes de la République, on respecte les croyances ; que la liberté de conscience et l'esprit de tolérance soient mis en pratique afin de donner un gage aux ralliés dont le nombre doit toujours aller en croissant. Ainsi se complèterait la paix intérieure dont la France a besoin pour se relever des crises déplorables et ruineuses qu'elle vient de traverser.

INFORMATIONS

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres, réunis hier, sous la présidence de M. Carnot, ont pris connaissance des dernières dépêches de Madagascar et sur l'Indo-Chine. Les résolutions sur ces questions n'ont pas été communiquées.

Le conseil a désigné le général Fabre pour représenter la France à l'anniversaire de la bataille de Palestro. Le général Fabre faisait partie du 3^e zouaves, et a été blessé à cette bataille.

Les ministres tiendront conseil samedi et s'occuperont du renouvellement partiel.

LE BUDGET DE 1894

C'est vers le milieu de la semaine prochaine que sera distribué le projet du budget pour 1894 et que sera discutée la question de savoir si on nommera une nouvelle commission, ou si on complètera celle qui existe.

LES PÉTROLES

Les pourparlers avec la Russie, au sujet des droits de douane, sont en bonne voie, et il faut espérer qu'on pourra éviter, le 1^{er} juin, une nouvelle prorogation.

54 Feuilleton de l'Écho Saumurois

SOLANGE DE CRESNE

Par E. DE NOVIANT.

Les mains de M^{lle} de Cresne commencent à trembler et les mots pouvaient à peine sortir de sa bouche.

— Vous étiez dans la batterie du capitaine de Rozilly ?

— C'était en effet le nom de mon capitaine... mais comment le savez-vous ?

— Qui a été tué près de Cueilley ?

— Qui a été tué près de Cueilley, répondit machinalement Martial en se levant.

— Et vous y avez connu M. de Cresne ?

— Si je l'ai connu, mademoiselle, si je l'ai connu, ce brave et loyal Camille, mais c'était mon meilleur ami, lui m'aimait bien aussi, il ne me nommait jamais autrement que son fils. Quel noble cœur ! mademoiselle, et quel grand courage ! Mais qu'avez-vous... vous pleurez !

M^{lle} de Cresne pleurait en effet. Toutefois, ces larmes là ne lui faisaient pas de mal. C'était à l'ami de son père qu'elle devait la vie, son père la protégeait donc encore au-delà de la tombe.

Saisissant alors un médaillon qui ne la quittait jamais, elle le présenta tout ouvert à Martial en lui disant :

— Le reconnaissez-vous ?

— Si je le reconnais, oh oui ! c'est bien là son grand œil doux et rêveur, sa physionomie bonne et intelligente. Cher Camille, mais vous, mademoiselle, d'où vous vient ?...

— C'était mon père, se contenta de dire la jeune fille en tendant la main à Martial.

Puis, quelques instants après :

— Et il m'a souvent parlé de vous.

— Mais je ne comprends plus : le comte de Cresne était riche, millionnaire, si je ne me trompe, plusieurs fois millionnaire, et je vous retrouve...

— Pauvre et vivant du travail de mes mains.

— Comment expliquer ?

— C'est une bien triste histoire, monsieur Martial, et dont je n'ai parlé à personne. Mais à vous mes sauveurs, à vous, mon ange gardien, je puis vous le confier.

Alors, elle eut le triste courage d'entreprendre, sans en rien omettre, le récit de tous ses malheurs depuis le jour de la disparition de son père jusqu'au moment où, sans le secours

des deux amis, elle aurait succombé sous le poignard de l'infâme Duprez.

M^{me} Guéranger s'empara de la main de Solange en lui disant :

— Mademoiselle, vous n'aurez pas de meilleur ami que moi.

— Madame, reprit Solange, d'un ton de reproche, avant de m'avoir entendue vous me nommiez « mon enfant » ; ai-je donc perdu dans votre cœur depuis que vous savez qui je suis ?

— Venez dans mes bras, ma noble fille ; je ne sache pas au monde quelqu'un qui mérite plus que vous l'estime et l'affection.

— Pauvre Camille ! reprit Martial, qui ne put retenir ses larmes : tu devais-je donc plus vous revoir ?

Puis se tournant du côté de Solange :

— Mademoiselle, nous avions, mon ami et moi, juré de vous venger, alors que nous ignorions qui vous étiez : maintenant, nous renouvelons notre serment et nous y ajoutons celui de vous protéger. Voulez-vous l'accepter ?

— Tout ce qui me viendra de vous, monsieur, me semblera envoyé par mon père ; j'accepte donc, messieurs, votre proposition, je l'accepte de grand cœur. Protégée par vous, il

me semble que je n'ai plus rien à craindre.

— Puissiez-vous dire vrai, mademoiselle ; à la moindre crainte de danger, un mot, un signe, un rien et nous accourons.

— Une femme âgée ne peut, hélas ! que bien peu, mon enfant ; mais, si peu que je puisse, je le mets à votre disposition, ma maison est la vôtre, ce que votre mère aurait fait pour vous, je me sens le courage de le faire.

Il fallait se réparer ; M^{me} Guéranger reconduisit Solange, sa Solange, comme elle le disait de si bon cœur, jusqu'à la station du chemin de fer de Vincennes, et les deux artilleurs rentrèrent au quartier sans s'être adressé la parole.

Tous deux songeaient aux moyens à employer pour rendre leur protection efficace.

CHAPITRE XXI

MON DIEU ! FAITES-MOI FAIRE UNE ACTION QUE VOUS PUISSIEZ RÉCOMPENSER.

L'été s'était écoulé sans qu'aucun accident nouveau se fût produit, et Solange, confiante dans l'intelligence et le courage de ses deux défenseurs, avait repris ses habitudes d'autrefois. Chaque matin, elle se rendait, à huit heures, chez M^{me} Clara Vincent. Eugénie l'accompagnait presque toujours, avant de se ren-

AU DAHOMEY

Le colonel Lambinet vient de demander son rappel en France pour raison de santé.

LA LOI MILITAIRE EN ALLEMAGNE

Le centre catholique proteste contre la transformation du pays en camp par l'incorporation de tous les hommes capables de porter les armes, ces sacrifices épuisant l'Allemagne.

Il demande le rappel des Jésuites et combat le socialisme et les doctrines anti-chrétiennes.

L'ÉGALITÉ MILITAIRE

Nous trouvons dans les journaux de Moulins cette information surprenante :

« L'anarchiste François, dit Francis, vient d'accomplir une période de vingt-huit jours au 13^e escadron du train des équipages, en garnison dans notre ville. Francis devait quitter Moulins vendredi soir, mais, par une faveur spéciale, il est parti jeudi, se rendant à Paris. Pendant ses vingt-huit jours, Francis a fait, pour ainsi dire, ce qu'il a voulu; on ne l'a sérieusement obligé à aucun service. »

On se demande réellement, si cette nouvelle est vraie, comment il faut entendre, en France, l'égalité militaire.

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

L'impératrice Eugénie, accompagnée de M^{me} Lebreton et M. Franceschini Piétri, est arrivée lundi matin à Paris.

Descendue à l'Hôtel Continental, elle compte séjourner une semaine environ, avant de rentrer en Angleterre.

Un grand nombre de personnes sont allées s'inscrire à l'hôtel.

Chronique Locale

ET DE LOUEST

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 25 MAI

Observations de M. DAVY, opticien

Place de la Bilange, 25, Saumur.

Heures.	Baromètre.	Thermomètre.
Hier soir, à 5 h.		+ 18°
Ce matin, à 8 h.		+ 17°
Midi,	764 ^{m/m}	+ 20°
Hausse	3 ^{m/m}	
Baisse	» ^{m/m}	
Température minima de la nuit		+ 12°

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

Le *Courrier de Saumur* publiait dernièrement une lettre d'un de ses correspondants, remplie de violences et d'insinuations à l'égard de notre excellent curé, qu'il n'osait pas même désigner ouvertement, l'accusant entre autres d'avoir fait fermer la grande porte de l'église et forcé les notables de l'endroit à passer par les petites portes latérales.

Il faut avoir des idées bien étroites et

bien fausses sur les sentiments d'un vrai chrétien pour supposer qu'il puisse être humilié d'entrer dans une église par l'humble porte réservée aux gens de service.

« La seule chose qui aurait pu m'humilier, c'est d'arriver au milieu de l'office.

« La leçon que le pasteur m'a donnée me servira à moi et aux autres, espérons-le.

« Je passe sur les insinuations calomnieuses qui suivent et que notre pasteur délaigue, en bon chrétien qu'il est; mais je puis me permettre de demander à des gens qui se font gloire et honneur de ne pas mettre les pieds à l'église, ce que ce'a peut leur faire que les fidèles passent par une grande ou une petite porte?

« Un mot pour finir. L'inspirateur de l'article du *Courrier* ne serait-il pas le même courageux citoyen qui envoyait, il y a quelques années, un de ses voisins, après l'avoir fait boire jusqu'à perdre la raison, insulter le curé en chaire, ce qui valut au pauvre diable une condamnation méritée sans doute, mais pas tant par lui que par ce brave inspirateur qui se cache pour insulter les prêtres?

» Recevez, etc.

« UN NOTABLE DE LA COMMUNE DE N. »

Nos récoltes

Voici, d'après le *Journal officiel*, l'évaluation des récoltes en terre, en ce qui concerne Maine-et-Loire :

Blé d'hiver, médiocre; blé de printemps, mauvais; seigle, assez bon; avoine, mauvais.

Un homme écrasé

Avant-hier, à Angers, un terrible accident est arrivé rue de la Rame, dans un chantier de M. Bessonneau.

Des ouvriers étaient occupés à un déblaiement, lorsque tout à coup un éboulement considérable se produisit.

Le sieur Bottin, qui se trouvait le plus près, fut enseveli.

Grâce aux prompts secours, on réussit à le dégager, mais dans quel état!

Il avait le crâne fendu, de larges et profondes blessures à la figure, les jambes en partie écrasées.

Respirant encore, il fut transporté dans l'usine; mais quand on voulut lui prodiguer des soins, on constata qu'il avait rendu le dernier soupir pendant le trajet.

M. Bessonneau était sur le chantier au moment de l'éboulement et il a été un des premiers à porter secours à la victime.

Bottin laisse une veuve et un enfant.

Troupe de bohémien

A la foire de Châteaurenault (Indre-et-Loire), une troupe de bohémien, joueurs de bonneton et autres, exerçaient leurs jolis métiers sur les places de la ville et oublièrent parfois leurs mains dans les poches des gens sans méfiance.

Les campagnes étaient mises au pillage par ces industriels, filous et escarpes.

La gendarmerie avait l'œil sur eux et aidée par les campagnards victimes de leurs rapines, elle a arrêté plusieurs de ces individus qui semèrent la terreur sur leur passage.

Nous conseillons aux braves habitants des campagnes de serrer leurs porte-monnaie, de bien fermer leurs portes et de se faire justice eux-mêmes quand la force publique est impuissante à les protéger.

Mort du père de M. Drouin

M. Drouin, préfet d'Indre-et-Loire, vient d'être frappé d'un second deuil.

Il y a deux jours nous annonçons la mort de sa mère. Hier nous avons appris la mort de M. Drouin père, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Poitiers.

Cour d'assises de Maine-et-Loire

Session de mai

L'assassinat de Montjean. — Affaire Onillon

Jean Onillon, 38 ans, né à Chalonnnes-sur-Loire, cultivateur à Montjean, est prévenu d'assassinat.

A la suite d'un partage entre Jean Onillon et sa sœur Jeanne Onillon, épouse Brun, des difficultés furent soulevées par l'accusé qui se prétendait lésé. Il soutenait qu'il lui était dû une servitude de passage pour se rendre à la cale sur la Loire; mais son beau-frère se refusait de souscrire à ses prétentions.

Les discussions avaient souvent été très vives. L'accusé, violent et emporté, avait même proféré des menaces de mort contre son beau-frère.

Le 30 mars dernier, Brun et son fils, âgé de 20 ans, travaillaient dans un de leurs champs contigu à la propriété d'Onillon; ce dernier leur réclama à nouveau le passage, menaçant de les tuer s'ils ne le lui accordaient pas.

Brun fils essaya de calmer son oncle qui alla prendre son fusil et courut alors se placer sur la terrasse qui domine le champ des Brun, où ils devaient passer.

Louis Bruu arrivait sur sa jument suivi par son père.

Il avait ses trois jeunes sœurs auprès de lui, occupées à ramasser du blé; se voyant mettre en joue, il s'écria à trois reprises: « Pardon, mon oncle, vous ne ferez pas cela ». Mais Onillon, visant son neveu, le frappa mortellement. Il avait l'intention également de tuer son beau-père, mais il ne put mettre son projet à exécution.

Louis Bruu mourut quelques heures après.

La cartouche dont s'est servi l'assassin était garnie de trois balles de la grosseur d'une noisette.

Les renseignements les plus défavorables sont donnés sur son compte.

M. l'avocat général demande le renvoi de

cette affaire à une autre session, afin de faire examiner l'état mental d'Onillon.

M^e Lepront, défenseur, ne s'y oppose pas.

La Cour renvoie cette affaire et ordonne que l'accusé soit examiné par les docteurs Legludic et Petrucci.

Affaire Guyard. — Abus de confiance qualifiés, faux et usage de faux

Jean-François-Ferlinand Guyard, 60 ans, né à Joué-en-Charme (Sarthe), est prévenu d'abus de confiance qualifié et usage de faux.

Guyard a exercé les fonctions de notaire au Bourg-d'Iré, depuis 1863 jusqu'en 1893.

Indépendamment des produits de son office qui pouvaient atteindre sept ou huit mille francs, il possédait une fortune modeste et aurait pu subvenir aux besoins de sa famille. Mais il se livra à des dépenses supérieures à ses ressources.

Pour y faire face, il disposa des fonds de ses clients et même, en 1890, commit un faux pour se procurer de l'argent.

L'instruction a révélé à sa charge 28 faux et abus de confiance.

Tous ces actes ont été commis dans l'arrondissement de Segré.

Les victimes sont, pour la plupart, de pauvres cultivateurs qui avaient chargé Guyard de placer leurs économies; quelques-uns sont aujourd'hui sans ressources.

L'accusé a avoué une partie des faits qui lui sont reprochés.

Il a été condamné à dix années de réclusion par la Cour d'assises du département de la Seine.

M. le président demande à l'accusé combien lui rapportait son étude.

Malgré les revenus modestes, Guyard menait un train peu en rapport avec son chiffre d'affaires.

L'accusé se défend énergiquement.

Il prétend que sa fortune personnelle est de 40 à 50,000 fr. et celle de sa femme est de 150 à 200,000 fr.

M. le président lui fait remarquer qu'il laisse un passif de plus de 600,000 fr.

C'est à partir de 1885 que, à bout de ressources, il rencontra l'affaire de la Boussinière, ce qui lui a permis d'opérer ses manœuvres sur une large échelle.

M. le président fait remarquer que sur cette succession Guyard s'est approprié 171,000 fr.

Le passif hypothécaire est de 787,000 francs. Si on fait la différence, on trouve un déficit de 624,000 francs.

Guyard, après avoir énuméré les sommes qu'on lui doit et celles qu'il doit, trouve à son actif une somme de 209,000 et quelques francs.

A chaque fait, Guyard répond qu'il n'a jamais mis sur les reçus, comme on lui impute: « Sommes reçues comme prêts personnels ». Il affirme avoir écrit: « Sommes à placer. »

En résumé, il conteste en partie tout ce qu'on lui reproche.

dre à l'atelier de M^{me} Hermance, dans lequel elle travaillait toujours. C'était pour elle un détour, un long détour, mais elle aimait tant sa Solange et elle sentait qu'elle lui était si nécessaire!

Un jour que forcée de se rendre de très bonne heure rue du Bac, pour y terminer une commande importante qui devait être livrée dans la journée, M^{me} Regnault s'était résignée à ne pas accomplir son pèlerinage ordinaire; Solange s'en allait donc seule longeant les murs de la rue de Sévres du côté de celle du Four-Saint-Germain, quand levant par hasard la tête pour regarder l'échafaudage d'une maison en réparation, elle aperçoit un homme qui, sur la légère construction, brandit une énorme poutre et la lança dans sa direction.

L'éviter lui est facile; d'un bond elle se met en sûreté et la lourde solive s'en vient frapper le sol à quelques pas d'elle, rendant un bruit sinistre, puis rebondit et va se placer en travers sur le trottoir.

Loin de s'enfuir, la jeune fille, dont le cœur bat avec violence, semble clouée sur place. Dans l'ouvrier, elle a reconnu l'assassin de Montreuil.

Wagner que la colère aveugle pousse, à la

vue de sa victime encore une fois préservée, un juron épouvantable et s'empare d'une autre poutre.

Mais ce qu'il n'a pas vu, c'est que cette pièce est indispensable à la solidité du petit plancher sur lequel il est placé, l'échafaudage désagrégé oscille, se détache du mur et vient s'effondrer sur le pavé de la rue.

Les passants ont jeté des cris d'effroi, les uns s'éloignent, sans oser retourner la tête; les autres, plus curieux ou plus compatissants, s'empressent au contraire vers le lieu du sinistre.

Mais une seule personne songe à porter secours au malheureux; cette personne, c'est Solange.

Wagner n'a pas été tué sur le coup: il s'est fortement contusionné et ses membres doivent être brisés.

Dès qu'il revient à lui, il voit à ses côtés M^{me} de Cresne occupée à étancher avec un mouchoir mouillé ses plaies apparentes.

Instinctivement, Wagner cherche à lui échapper, il ne le peut, ses yeux brillent d'un éclat extraordinaire. Oh! s'il était encore en état de frapper! mais ses bras lui refusent tout service.

Alors d'un ton rauque :

— Je n'ai pas besoin de vous pour me soigner, allez-vous-en, laissez-moi.

— M'en aller! quand je puis vous éviter une souffrance, vous n'y songez pas?

— Vous ne savez donc pas qui je suis? vous ne me reconnaissez donc pas?

— Je vous reconnais, au contraire, parfaitement bien, mon ami, et c'est peut-être parce que je sais qui vous êtes que je tiens à ne pas m'éloigner.

— Comment?

— Ne cherchez pas à comprendre, mon ami, peut-être n'y arriveriez-vous pas aujourd'hui; plus tard, je ne dis pas; apprenez seulement que notre sainte religion nous ordonne de rendre le bien pour le mal. Vous êtes blessé, je m'attache à vous jusqu'au moment où vous serez rétabli. Vous n'avez pas, si l'on veut bien y consentir, d'autre garde-malade que moi.

— Que vous! mais le faux cocher qui a voulu vous écraser, c'est moi, le faux commissionnaire qui...

— Ne parlez pas tant, mon ami, dans l'état où vous êtes, ce serait peut-être dangereux. Vous aurez le temps, plus tard, de me conter

tout ce que vous voulez me dire en ce moment.

Tant de grandeur d'âme toucha le cœur du bandit, son regard s'adoucit, sa bouche cessa de grimacer.

Son heure était venue.

La foule avait fini par faire autour du blessé un cercle qui allait sans cesse en diminuant; un sergent de ville arrive bientôt et le fait transporter dans un hôpital où il est admis d'urgence.

Solange l'y accompagne, le recommande au médecin de service, puis, lorsqu'elle le quitta pour retourner chez M^{me} Vincent, le malheureux eut une larme dans les yeux et la suivit du regard aussi longtemps qu'il put l'apercevoir.

Au magasin, dès qu'on eut appris ce qui avait occasionné le retard de Solange, ce fut à qui la blâmerait; Eugénie elle-même lui fit les plus graves reproches; mais M^{me} de Cresne était rayonnante.

— Que tout le monde me donne tort, disait-elle, ce que j'ai fait n'était que mon devoir, ma conscience me dit que j'ai agi comme je le devais. Merci, mon Dieu, d'avoir bien voulu me permettre de faire quelque chose qui vous soit agréable.

M. Bobé, liquidateur-judiciaire, chargé de la liquidation Guyard, a opéré cette liquidation et dit que le passif est de 800,000 fr. au moins. La comptabilité de Guyard était tenue très irrégulièrement. (A suivre.)

État civil de la ville de Saumur

NAISSANCES

Le 23 mai. — Jean-François Masson, rue Dacier.

Le 24. — Angèle-Eugénie Métivier, place Dupetit-Thouars.

MARIAGES

Le 24 mai. — Adolphe Dézé, chapelier, a épousé Léocadie Marilleau, journalière, tous deux à Saumur.

DÉCÈS

Le 24 mai. — Victor Boula, manœuvre, 42 ans, célibataire, à l'Hôpital.

VILLE DE MONTREUIL-BELLAY

GRAND FESTIVAL de Musiques d'Harmonies et de Fanfares

Organisé par la Musique Municipale, sous les auspices de la Municipalité

DIMANCHE 28 MAI 1893

A une heure, Réception des musiques à la gare et Défilé.

A 2 heures, Répétition des morceaux d'ensemble.

De 3 à 5 heures, Jeux divers sur le Mail.

De 7 heures 1/2 à 9 heures 1/2, Concert par toutes les Musiques.

Illumination à Giornò.

FEU D'ARTIFICE

Le Président de la Musique, Le Maire, H. LUCAS, G. DE GRANDMAISON.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 24 mai 1893.

La fermeté du marché anglais a disparu. Des appréhensions se font jour pour la prochaine liquidation qui s'avance et pourrait de nouveau rencontrer des difficultés du côté de l'argent. Le 3 0/0 fléchit à 97.42, le 4 1/2 revient à 106.02.

On cote 92.55 sur l'Italien. Le change monte au-dessus de 405 et ne paraît pas devoir s'arrêter à ce taux. L'influence des pertes que le pays doit subir de ce chef, surtout à quelques semaines du paiement du coupon de la rente, est de nature à aggraver la situation générale déjà si peu satisfaisante.

Un peu de faiblesse sur l'Extérieure à 66 3/32 et sur le Portugais à 24 31/32.

Le marché des sociétés de crédit est plus calme qu'hier.

La Banque de France vaut 3.935. Le Crédit Foncier clôture à 463. Le Comptoir National d'Escompte se maintient à 485.

Nous laissons le Crédit Lyonnais à 763 couramment demandé. La Société Générale finit à 470.

L'action des Immeubles de France enregistre de bons achats à 498.75.

Le gouvernement s'est décidé à faire un service postal supplémentaire par Nice, en plus des services par Marseille. La Société Nîçoise

des Transports maritimes est évidemment indiquée pour obtenir la subvention postale. L'obligation des Chemins Economiques se traite à 415.

CH. HEYMAN et Co.
10, rue du Quatre-Septembre, Paris.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Très prochainement, nous publierons

LE SECRET DE DANIEL

roman des plus intéressants dû à la plume d'un écrivain qui occupe un rang dans la littérature.

Jules de Gastine, un Poitevin, a débuté dans la presse parisienne par la politique. Successivement rédacteur à la Patrie, au Nain-Jaune, au Paris-Journal, etc., il fut bientôt mis en évidence par sa verve brillante.

Avec M. O'Neill de Tyrone, ancien sous-préfet de Saumur, Jules de Gastine fut l'un des principaux rédacteurs du Triboulet. Mais, entre temps, le spirituel journaliste s'adonnait à son goût préféré, et faisait publier dans des journaux populaires quelques feuilletons qui eurent du retentissement.

C'est ainsi que le Petit Journal, ce porte-voix des auteurs les plus aimés, publia plusieurs de ses ouvrages.

Enfin Jules de Gastine se consacra entièrement à la littérature, et aujourd'hui ses romans sont très appréciés.

Le SECRET DE DANIEL est une de ces œuvres palpitantes écrites de main de maître.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Excursions en Touraine, aux châteaux des bords de la Loire, et aux stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaire au Croisic et à Guérande.

1^{er} itinéraire : 1^{re} classe, 86 fr.; 2^e classe, 63 fr. — Durée : 30 jours.

Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenonceaux, et retour à Tours; Loches, et retour à Tours; Langeais, Saumur, Angers, Nantes, Saint-Nazaire, Le Croisic, Guérande, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme, ou par Angers, *via* Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la Compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 0/0 du prix du billet.

2^e itinéraire : 1^{re} classe, 54 fr.; 2^e classe, 41 fr. — Durée : 15 jours.

Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenonceaux, et retour à Tours; Loches, et retour à Tours; Langeais, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans des billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n° 2, pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et *vice versa*.

Ces billets sont délivrés toute l'année à Paris, à la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz) et aux

bureaux succursales de la Compagnie, et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

Dernières Nouvelles

LE DISCOURS DE M. DUPUY

L'émotion que ce discours a causée est loin d'être calmée. Les journaux dévoués à M. Constans accusent le président du Conseil de vouloir tenter un petit coup d'Etat pour se débarrasser le plus tôt possible de la Chambre. Ils invitent celle-ci à se débarrasser du ministre outrecuidant.

L'Événement dont on connaît les relations avec M. Constans est des plus durs :

« M. Charles Dupuy promène son panache comme le héros de la Grande-Duchesse exhibait le sabre de son père. Ce panache de président du conseil, qu'il n'avait pas osé accepter, il ne peut plus sortir sans en décorer son front d'acrobate.

» A l'Élysée, au Palais-Bourbon, au Capitole — et jusque dans sa chambre à coucher — il arbore et porte ce pesant appareil. Il en est fasciné. Il en est ivre. Quand il est ainsi coiffé, il apostrophe, il injurie, il provoque, il vaticine, il se décerne l'infailibilité et la durée, il se proclame supérieur à tout et à tous. Tel le Mangin des élections prochaines. »

LE SOCIALISME

Le Congrès international des mineurs, qui se tient à Bruxelles, a voté la grève générale, si les gouvernements n'accordaient pas la journée de huit heures.

ÇA DEVAIT ARRIVER

Hier, en présence des désordres soulevés sur le passage de la diligence de l'ex-colonel de la Commune Lisbonne, la police a dû intervenir et conduire toute la bande carnavalesque et académicide au poste.

A BELGRADE

Le roi Alexandre est rentré hier à Belgrade venant de Kladowa.

La population de la capitale lui a fait un accueil enthousiaste. La ville était brillamment pavoisée et le soir, de nombreuses maisons sont illuminées.

LE CHOLÉRA

On télégraphie de Constantinople que le conseil sanitaire vient de recevoir un avis télégraphique disant que des cas suspects ont été constatés au lazaret de l'île de Camaran dans la mer Rouge.

LES FÊTES DE TUNIS

Des pluies d'orage, accompagnées d'un grand vent, ont contrarié la fête.

Au Bardo, des courses vélocipédiques ont attiré une affluence considérable.

La chasse aux buffles au Djedel Isketil a été très mouvementée.

Elle a eu lieu sous la direction du commandant Guénard, contrôleur à Bizerte. Deux buffles ont été tués et deux autres ont été pris vivants.

A L'EXPOSITION DE CHICAGO

La police secrète de l'Exposition de Chicago a découvert dimanche des préparatifs faits en vue de voler les montres et les bijoux exposés dans la section suisse du hall des manufactures.

Les voleurs avaient construit au-dessous du plancher de la section suisse une plate-forme d'où ils avaient commencé à percer le plancher. S'ils avaient réussi, ils auraient pu enlever en cet endroit un butin de 250,000 dollars.

Aucune arrestation n'a été opérée.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux « obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux ». Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois, à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie PERRIN. — Paris, rue Rivoli, 30.



GRESHAM établie en 1854 à Paris
Traite toutes les combinaisons
d'ASSURANCES sur la VIE
participation à 90 0/0 dans les bénéfices
Risques GUERRE, VOYAGES, DUEL, SUICIDE GARANTIS
RENTES VIAGÈRES
Prospectus et renseignements GRATIS ET FRANCO
dans ses Immeubles : 30, Rue de Provence, PARIS.

M. SOREL, 18, rue Dupetit-Thouars, Saumur.

TOUTES les bonnes CUISINIÈRES vous diront que le meilleur Tapioca est le Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÈFLE à QUATRE FEUILLES
Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie et de produits alimentaires.
Gros : 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

ÉPICERIE NOUVELLE

E. CHAUVEAU

Rues d'Orléans et Beaurepaire, SAUMUR

Spécialité de Boîtes pour Baptême

Boîtes riches de luxe en parchemin

Coffrets blancs... depuis 4 fr. 40

— satin et peluche — 2 fr. 75

NOTA. — Boîtes avec noms et dates, sur commande 2 jours à l'avance.

Le Gérant : G. JOUAUST.

CHAPITRE XXII

CE QUE C'ÉTAIT QUE SŒUR ROSALIE

Il y a parfois dans la vie de certains personnages des crises tellement saisissantes que, de même que dans les grands cataclysmes de la nature, elles bouleversent complètement leur être.

Théophile Wagner en était un exemple frappant.

Étendu sur son lit de douleur, le corps entouré de ligatures, la tête enveloppée d'un appareil spécial destiné à faire cicatriser plus rapidement ses plaies, ne pouvant faire aucun mouvement, ne sachant pas même si la vie n'allait pas lui échapper à tout instant, l'assassin avait toujours présent à l'esprit la conduite de M^{lle} de Cresne et le son de sa voix résonnait à ses oreilles comme une douce mélodie.

— Notre sainte religion, a-t-elle dit, nous ordonne de rendre le bien pour le mal... Et elle m'a pansé, moi qui ai tenté par quatre fois de lui donner la mort. Qu'est-ce donc que cette religion que je ne connais, et qui dicte de semblables lois ?

Et Wagner s'arrêta rêvant.

A ce moment, une sœur de charité vint lui apporter un bol de tisane : il but avec avidité,

sans quitter des yeux la religieuse.

Sœur Rosalie était de taille moyenne, sa physionomie était douce et pleine de noblesse, ses manières empreintes de la plus grande distinction. Rien qu'à la voir on devinait qu'elle avait beaucoup souffert car, bien qu'elle fût encore jeune, des rides précoces labouraient déjà son visage amaigri.

— Merci, dit le blessé, en lui remettant le bol ; cette boisson me fait du bien, vous m'en donnerez encore, n'est-ce pas, madame ?

— Appelez-moi ma sœur, reprit la religieuse avec un léger sourire, c'est le nom que j'ai pris en entrant en religion, c'est celui que me donnent tous nos malades.

— Pourquoi ma sœur ? reprit Wagner, vous ne m'êtes pas parente.

— Vous vous trompez, mon ami, tous les hommes sont frères, ceux que nous préférons, ce sont ceux qui souffrent ; vous voyez bien que je suis votre sœur.

Puis elle se retira après avoir arrangé les couvertures de son malade, comme une mère attentive aurait fait pour son enfant, et soulevé doucement ses oreillers.

A l'hôpital, les voisins de lit, les binômes, suivant l'expression consacrée, font promptement

connaissance et, pour peu qu'ils soient de la même classe de la société, ils en arrivent même bientôt à se tutoyer.

Ici, c'était le cas.

Un vieillard infirme, qui était le binôme de Wagner, souriait en entendant parler sœur Rosalie et en voyant la stupéfaction de Wagner.

— Tu ne t'attendais pas à celle-là, n'est-ce pas, mon camarade, tu n'es donc jamais venu ici ?

— Ni ici, ni ailleurs.

— On le voit bien. Quand tu auras mon âge, tu commenceras à mieux connaître les hôpitaux ; mais avant, tu passeras par bien des étonnements.

— C'est possible.

— Sais-tu ce que sont ces religieuses qui prennent si grand soin de nous ?

— On les paie bien pour qu'elles fassent bien leur besogne, ce n'est pas difficile à deviner.

Eh bien ! tu n'y es pas, l'ami ; mais c'est égal, cause toujours, j'ai du plaisir à t'entendre ; tu es presque aussi naïf que je l'étais à ton âge. Ainsi tu crois qu'elles sont payées tant à l'heure, tant à la journée, tant à la

nuit, et que le soir elles font leur compte avec l'administration ?

— Dame ! comme les autres, n'est-ce pas ?

— Comme les autres... quelles autres ? les gardes-malades civiles ! Va voir si celles-là te dortoteraient comme tu l'es ici ; elles empêcheraient la moitié de tes rations, les trois quarts si c'était du sucre, du café, du chocolat ; et puis quand il faudrait venir te panser ou te donner à boire... ces dames sont allées voir leurs familles, te reprendrait-on.

— On me l'a déjà dit... c'est une preuve qu'on ne les paie pas assez, elles en donnent aux malades pour leur argent.

— Tandis que les religieuses ne sont pas payées.

— Pas payées ?

— Pas payées... Et c'est parce qu'elles ne sont pas payées qu'elles nous soignent avec tant de dévouement.

(A suivre.)

BOURSE DE PARIS

Du 24 Mai 1893

3 0/0	97 40
3 0/0 amortissable	97 40
4 1/2	106 00

PRINTEMPS & ETE

MAISON CREMIEUX

TAILLEUR
27, Rue d'Orléans, 27, Saumur

Exposition et Mise en Vente des Nouveautés
de la Saison d'Eté pour Pantalon, Costume complet, et Pardessus

Livraison Rapide. — COUPE REPUTÉE SANS RIVALE — Livraison Rapide.

Beaux choix de Costumes complets 35 fr. sur mesure

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine

MAISON
AVEC JARDIN

Située au Champ-de-Foire, avenue
de la Gare de l'Etat.

S'adresser à M. GASNAULT père,
propriétaire, rue d'Orléans, n° 83.

Changeement de Domicile

LEROUY, marchand de bois,
rue de la Maremaillette, à l'hon-
neur d'informer sa clientèle qu'à
partir du 5 mai 1893, son magasin
et son domicile seront transférés
route de Varrains, près l'octroi.

A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE

MAISON

Située rue de l'Hôtel-Dieu, n° 13.

Appartements, chambres à cou-
cher, caves, grenier, jardin.

S'adresser à M. DÉZÉ, rue Saint-
Jean, n° 1.

A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE

Maison, Jardin, Remise et Ecurie
Rue Duncan, 3.

S'adresser à M. COURALEAU, 28, rue
Saint-Nicolas.

ROUAULT

28, Rue du Collège, SAUMUR.

Entretien de parquets, mise en
bouteilles, entretien de jardins, casse
et monte le bois.

Homme de confiance.

ON DEMANDE de bons courtiers
Société Générale des Assuran-
ces agricoles. Appointements fixes
et remises.

S'adresser Hôtel de la Gare, à
M. MICHEL, sous-directeur.



SOCIÉTÉ
DES

Huiles d'Olive de Nice

Extrait de l'article 2 des statuts :
« La Société ne pourra vendre sous la dénomination
d'Huiles d'Olive que des huiles absolument pures et sans
mélange d'huile de graines. »

DÉPÔT :

Maison **IMBERT** Fils

Rue d'Orléans, 55 - SAUMUR - Rue Dacier, 38

Spécialité d'HUILE d'OLIVE Vierge extra
DE NICE

Le flacon..... 2 fr. 80 | Le 1/2 flacon.... 1 fr. 50
Les verres sont repris à 0,30 | Les verres sont repris à 0,20

En Bonbonnes en verre garnies d'Osier
En bonbonne de 3 kilog..... le 1/2 kilog. 1 fr. 20
— de 10 kilog..... — 1 fr. 10
— de 15 kilog..... — 1 fr. »

MODÈLES DÉPOSÉS DES EMBALLAGES
Les Emballages sont repris aux prix facturés



Vinaigre d'Orléans garanti pur vin
Le litre, 0,70 — Très vieux, 0,80 — A l'Estragon, 0,90

A SAINTE-GENEVIÈVE

Tapisseries Artistiques

BRODERIES

M^{mes} NOEL & BOUIN

SAUMUR — 8, rue du Puits-Neuf, 8 — SAUMUR

Très beau choix de Travaux fantaisie

LAINES, CANEVAS, SOIES — VENTE ET LOCATION DE MÉTIERS

GRAND HOTEL DE LONDRES

LACOTE-NIVET

Propriétaire

Rue d'Orléans, SAUMUR.

Grande Salle pour Noces et Soirées.
Salons de famille.

LA JEUNE MÈRE

JOURNAL ILLUSTRÉ. — 49^e ANNÉE

6 francs par an. — Le numéro 60 centimes franco.

Bureaux : 1, rue de Provence, PARIS.

Les jeunes femmes ont à leur disposition un grand nombre de journaux
spéciaux qui leur apprennent comment elles doivent s'habiller, organiser un
dîner, une soirée, mais ne leur enseignent pas l'art de nourrir leurs
nouveau-nés, d'élever les enfants, de leur conserver la santé et l'existence.

Le journal LA JEUNE MÈRE, du D^r BROCHARD, donne ces indications.
Il contient de précieux enseignements sur l'allaitement maternel, l'emploi
du biberon, sur l'alimentation, la dentition, le sevrage, la vaccination, les
soins de l'enfance et tout ce qui intéresse la santé de la mère. C'est une très
utile publication, et le complément obligé de tous les journaux que reçoivent
les jeunes femmes.

PHARMACIE A. CLOSIER

N° 90, rue Dacier (PLACE SAINT-PIERRE), en face la Caisse d'Épargne
SAUMUR

Droguerie Médicinale et Vétérinaire. — Entrepôt des Eaux minérales
naturelles Françaises et Étrangères. — Dépôt de toutes les Spécialités
médicales.

Grand assortiment de Bandages se prêtant à tous les mouvements du
corps et maintenant la hernie constamment réduite. — Un bandage bien
fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

CABINET D'APPLICATION

On trouve, à la Pharmacie, un grand choix d'Articles en caoutchouc
vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blonde, de Bas contre
les varices, de Ceintures en tous genres, de Biberons, d'Injecteurs et
d'Irrigateurs.

PRIX MODÉRÉS

Saumur, imprimerie PAUL GODET.

COFFRE-FORT « ACIER » SIX COUDES (Brevet 1892.)

DE

HAFFNER AÎNÉ, DE PARIS

Fournisseur des Chemins de fer de l'État, du Ministère des Postes et Télégraphes
du Crédit Lyonnais et Administrations. — PARIS - 1889 - Médaille d'or.

Coffres tout fer à doubles parois. — Matières réfractaires. — Combinaisons invisibles.

Seul dépôt à Saumur et pour le département de Maine-et-Loire :

Imprimerie **PAUL GODET**, Saumur, 4, place du Marché-Noir.

En dehors du dépôt, un album en chromo-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER

Va par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature du Gérant,
Hôtel-de-Ville de Saumur 1893

Certifié par l'imprimeur soussigné.
LE MAIRE,

